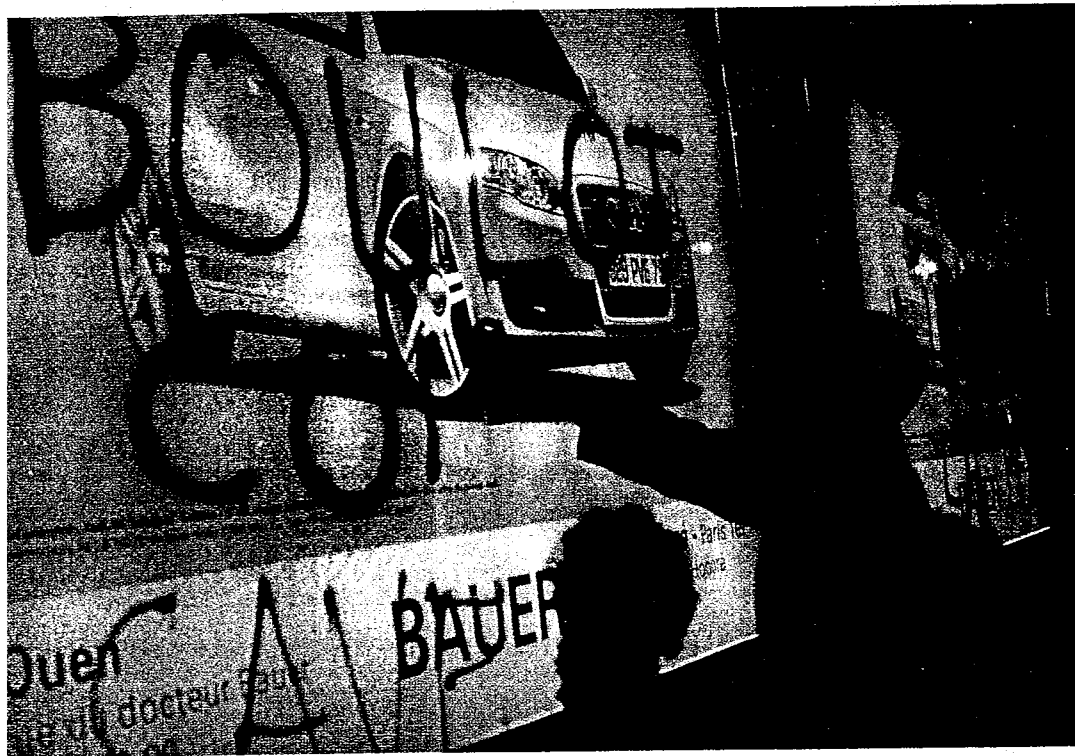


Les nouveaux agitateurs

LA VIE
29-3-2007



Ils inventent au jour le jour, suivant l'inspiration et loin des appareils des partis traditionnels, des gestes qu'ils qualifient de désobéissance civile.

C'est fait. Les « barbouilleurs » ont barbouillé. Deux panneaux publicitaires de la rue Gay-Lussac à Paris portent désormais la marque du réseau antipub. Sous les yeux de la police, Céline et ses sept comparses ont inscrit à la peinture rouge un message clair : « Limitons la publicité ! Boulot, conso, agissons ! » Dans un même mouvement, les huit barbouilleurs-déboulonneurs ont ensuite brandi leur carte d'identité, assumant totalement l'illégalité de leur geste. Ils finiront au commissariat.

Sont-ils fous, ces nouveaux agitateurs ? Non, juste « pragmatiques et réalistes », selon David, 30 ans, membre du collectif des Déboulonneurs. « Puisqu'un million de panneaux publicitaires ne respectent pas la loi de 1979 (ndlr : encadrant notamment l'affichage publicitaire dans l'espace public) et que nos pétitions pour exiger le respect du code de l'environnement restent lettre morte, nous n'avons plus qu'une alternative : la désobéissance civile », explique-t-il.

Point de grand discours ni d'appel à manifester sous la bannière d'un quelconque syndicat : un simple courrier

électronique suffit à monter une opération d'envergure. À condition, bien sûr, de s'être constitué un solide fichier de contacts pour toucher le plus grand nombre. « Ce fut un travail de longue haleine qui contredit notre image de mouvement spontané », commente Manuel, 25 ans, membre de Jeudi noir pour le logement. Six mois à peine après la création du collectif, pas moins de 14 000 personnes appartiennent désormais au réseau. « Une véritable force de frappe », qui a permis à Jeudi noir de revendiquer un activisme tout neuf, basé sur une idée simple : « Aller trinquer tous ensemble à l'explosion de la bulle immobilière » lors de visites d'appartement. « Qui d'autre que nous peut se permettre de danser le disco pour dénoncer la spéculation ? », s'interroge Manuel.

Pas les partis politiques ni les syndicats en tout cas. Chez les jeunes, « les appareils » ont la triste réputation d'être totalement inefficaces, sinon obsolètes. Guillaume, par exemple, ne mâche pas ses mots quand il rapporte son expérience des réunions syndicales étudiantes : « Ce ne sont qu'engueulades protocolaires et votes

à répétition », déplore le membre de Génération précaire. Masqués de blanc, ils sont une douzaine à organiser des mobilisations éclairs devant le siège des entreprises qui recourent massivement aux stagiaires pour occuper des emplois à temps plein. Déterminés à conserver l'indépendance et la liberté d'action qui font leur force, les nouveaux agitateurs ont obtenu reconnaissance. Désormais, les stagiaires de Génération précaire sont « reçus dans les ministères, au minimum deux heures, comme tous les syndicats », se réjouit Guillaume. Les Déboulonneurs, eux, ont parfois affaire à la justice. Le 9 mars dernier, le tribunal correctionnel de Paris s'est montré clément, condamnant sept d'entre eux à un euro d'amende pour avoir inscrit des slogans antipublicitaires devant une gare. Quant à Jeudi noir, leurs propositions ont été reprises par plusieurs candidats à la présidentielle. « Nous voulions leur donner des pistes, pas un programme, note Manuel. On pensait qu'en tant qu'hommes politiques ils auraient eu des idées nouvelles. » Il n'est jamais trop tard. ● Soazig Le Nevé